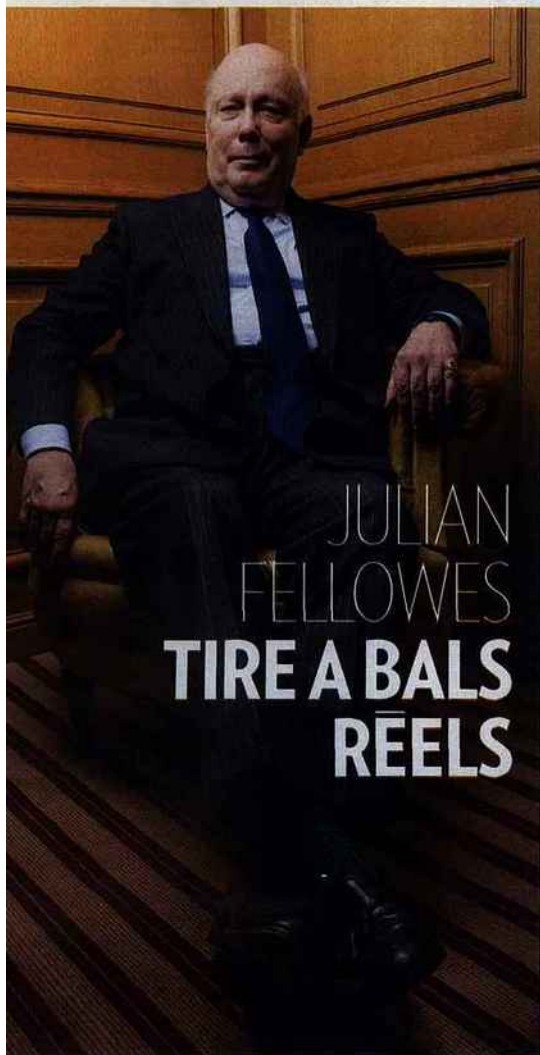




culturematch/livres

Dans son roman «*Passé imparfait*», le créateur de «*Downton Abbey*» nous invite aux folies des sixties quand l'aristocratie britannique a vacillé.

PAR FRANÇOIS LESTAVEL



JULIAN FELLOWES
TIRE A BALS RÉELS

Printemps 1968. Londres est envahi par la déferlante flower power. Tout Londres? Non, une poignée d'irréductibles mondains résiste en préparant, comme de coutume, sa nouvelle saison. Damian Baxter, étudiant de Cambridge ambitieux, demande à son meilleur ami de l'introduire dans la bonne société où il va vite déchaîner les passions. Jusqu'à ce qu'un scandale retentissant l'en expulse. Quarante ans plus tard, homme riche et mourant, Damian reprend contact avec son ancien camarade pour qu'il dénicher, dans la liste de ses conquêtes féminines, celle qui lui aurait donné un héritier... «*Passé imparfait*» est une photographie de l'époque où je fréquentais les bals et les réceptions, explique Julian Fellowes. Les fêtes décrites ont vraiment eu lieu, et les personnages sont inspirés des gens qui y participaient. Ce qui m'intéressait, c'est de décrire l'état d'esprit de l'aristocratie à ce moment-là. Elle perdait le contrôle de ses nerfs car elle ne comprenait plus quel rôle elle pourrait jouer à l'avenir...»

Dans son récit pétillant d'esprit, Fellowes se moque avec la même ironie mordante du snobisme de caste que de l'arrogance de la nouvelle génération décomplexée. Un don de double vue hérité d'un père diplomate, issu du meilleur des mondes, et d'une mère – «*sauvage, presque anarchiste!*» – d'extraction bien moins recommandable. «*Mes tantes sont toujours restées très froides à son égard, se souvient Fellowes. Elles avaient le sentiment qu'elle avait mis le grappin sur leur frère, alors que le "sang sacré" ne coulait pas dans ses veines...*» Après une longue carrière d'acteur ponctuée de deux romans,

c'est son talent de scénariste qui lui ouvre les portes de la gloire : un Oscar pour «*Gosford Park*» en 2002, et surtout, la série phénomenon «*Downton Abbey*», créée en 2010, qui raconte les destins croisés d'une famille d'aristocrates et de ses serviteurs. «*Ce que nous avons le mieux réussi, analyse Fellowes, c'est de ne pas différencier de façon spectaculaire les deux groupes sociaux. Les relations sentimentales entre Lady Mary et Matthew ont la même importance que celles entre le majordome Bates et la femme de chambre Anna. Je suis persuadé que si la série avait été écrite dans les années 1970, le monde des domestiques aurait été traité sur le mode comique et la famille d'aristocrates aurait été composée de gens horribles. Heureusement, plus personne ne croit en ces stéréotypes!*»

Elevé baron de West Stafford en 2011, et représentant conservateur de la Chambre des lords, Julian Fellowes raille les travaillistes, qui, une fois au pouvoir, «*laissent toujours le chaos derrière eux*», et la génération des années 1960, qui croyait tout révolutionner : «*Elle était si persuadée qu'elle ferait mieux que tout le monde qu'elle n'a jamais pu en démordre!*» se gausse-t-il. Est-il pour autant un inconsolable nostalgique de l'ordre ancien?

«*Ce qui est sûr, c'est que je préférerais être une femme aujourd'hui. Là, il y a eu un vrai progrès, et ce n'est que justice. La société est aussi devenue plus tolérante. En revanche, elle a perdu en décence. Je n'apprécie pas la manière dont nous nous divertissons en permanence d'atrocités et de violence. Là, je suis prêt à prendre mon ticket pour un voyage dans le passé!*» ■
«*Passé imparfait*», de Julian Fellowes, éd. Sonatine, 648 pages, 22 euros.



«*DOWNTON ABBEY*»
COMPTERA AU MOINS SIX SAISONS. «*MAIS LA SÉRIE N'EST PAS ÉTERNELLE. JE SAURAI QUAND IL SERA TEMPS DE LACHEVER EN BEAUTÉ!*»

Prix Littéraire

Un été avec Colombe Il est parfois chuchoté que les prix littéraires sont corrompus, empreints de copinage, en somme qu'ils sentent le petit-four et le parisianisme vicieux. Attribué à Saint-Tropez, le prix [Messardière] - Roman de l'été cocotte bigrement moins puisqu'il s'adapte au grand jour dans une odeur de lavande et un crissement de grillons. Après délibération d'un fameux jury en bermuda sont donc convoqués sur une estrade les trois auteurs finalistes. Tiercé dans l'ordre, c'est Colombe Schneck - première à plaider sa cause - qui l'emporte cette année pour un livre de saison : «*Mai 67*» (éd. Robert Laffont), ou l'idylle entre un assistant costumier et Bardot, la plus belle femme du monde résidente de la Madrague. Philibert Humm

Colombe Schneck
Mai 67

